

Après 'Dans le rouge' et 'Blank', le troisième volet du triptyque de la compagnie 'La Rive Ulérieure'

PARADIS / IMPRESSIONS

Lucie Valon – Christophe Giordano



Création le 8 novembre 2012 : Le Volcan, scène nationale du Havre

Compagnie La Rive Ulérieure

Contact : Nathalie Untersinger

nat.unter@gmail.com

06.60.47.65.36

PARADIS / IMPRESSIONS

Avec
Lucie Valon

Mise en scène
Christophe Giordano

Création lumière
Olivier Oudiou assisté de Thibault Moutin

Création vidéo
Sébastien Sidaner

Costumes
Sonia Bosc

Décor
En cours

Création sonore
Christophe Giordano

Avec la participation artistique de Michel Cerda

Production déléguée : Le Volcan, scène nationale du Havre

Coproduction : La Rive Ulérieure

Avec la participation du Théâtre Gérard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, de la Halle aux Grains – Scène nationale de Blois, de la Maison du Comédien - Maria Casarès, Le Cube à Hérisson et le Théâtre du Chaudron à Paris .

Remerciements à Pierre Meunier

'Le clown autorise à la fois la redécouverte des choses masquées par l'habitude, il rappelle le lien de l'homme aux choses, à l'ordre du monde après l'avoir ébranlé quelques instants.'

Marielle Silhouette

Le clown est une matière à jouer, une manière de regarder, de travailler, il est la base de notre projet.

Dans un monde qui respire l'impudence et l'impunité, qui revendique : le 'toujours plus', le clown est une erreur, rien qu'un moins, un moins que rien, un point d'interrogation, une faiblesse. A ce stade de notre travail on pourrait dire qu'il est un parti pris artistique, un refus d'obéir à la *tendance générale*.

Il est aussi l'endroit du désir, et requestionne sans cesse notre envie de théâtre, il nous demande pourquoi et comment à tout moment. Je n'envisage plus d'objet artistique sans passer par son prisme.

Il est le vecteur de toutes nos recherches, mais n'a pas besoin de s'incarner avec un nez ou un maquillage identifiable, c'est pour cela (contrairement aux autres spectacles) qu'il n'y aura pas qu'un seul clown dans ce 3^{ème} volet mais plusieurs figures, chacune avec leur état propre pour nous parler de leur paradis.

Notre clown n'a pas de nom, pas d'histoire, pas de costume attitré : Il est *traversé* par des personnages mais gardera comme caractéristique ses obsessions et son comportement subversif.

Genèse : Autour de La Divine Comédie

3 spectacles

Dans le rouge / BLANK / Paradis, impressions

« Le point de départ de notre triptyque a commencé par la lecture de *La divine comédie* :

Pour Dante, il était impossible de créer une œuvre d'art sans que ce soit un objet d'enseignement et d'édification. Ce rapport à la morale m'a souvent questionnée, à une époque où les notions de bien et de mal ne font plus parties de nos repères.

Comment transposer aujourd'hui ces stades qui furent initiatiques, fondements de notre culture, que sont l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis?

Dante mêle d'antiques héros avec les hommes de son temps et leur administre de joyeuses raclées, au passage, comme s'il avait organisé ces châtiments ou ces douces surprises en fonction des personnages dont il parle. Avec l'aide d'une figure maladroite et gauche, comme se définit lui-même Dante Alighieri, une sorte de Clown, nous voulions nous aussi actualiser le propos.

Dans le rouge

Avec l'Enfer, j'ai plongé à mon tour quelques personnages dans le chaudron des damnés, guidée par le clown qui n'est jamais en reste de fantasmes, de désirs d'inconnu, de revanches et de provocations; il a eu tôt fait d'actualiser notre enfer.

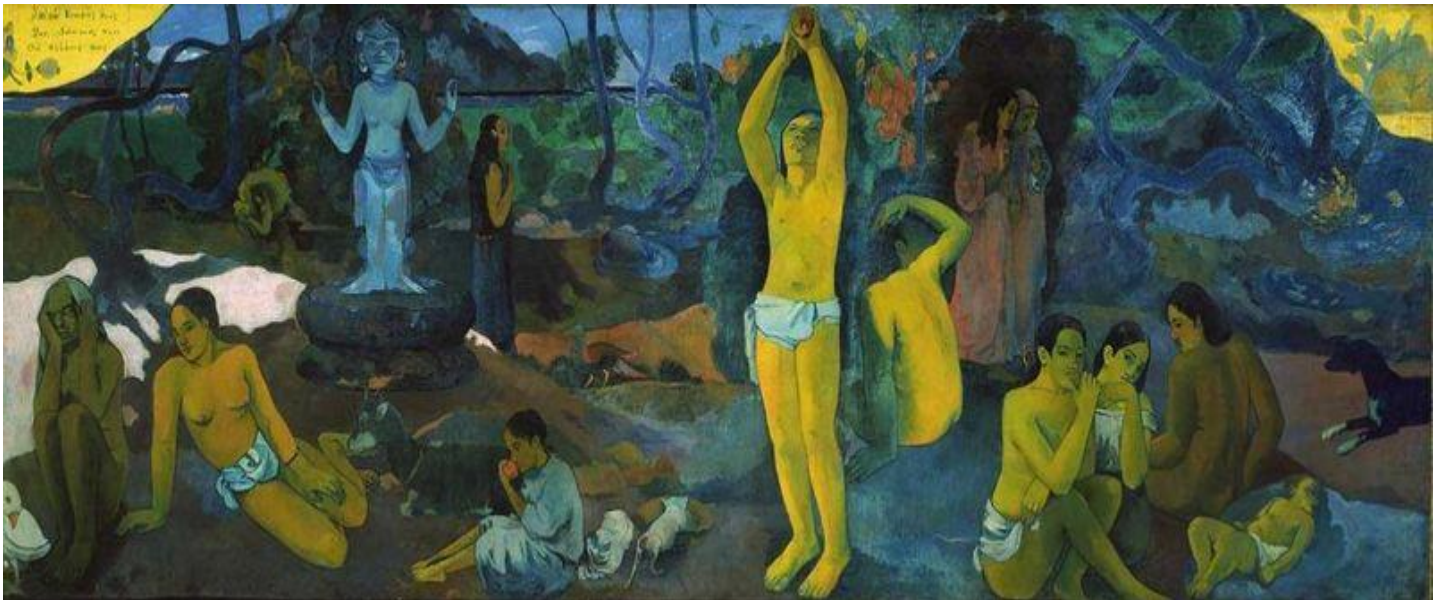
Après en avoir parcouru quelques cercles, nous voici au seuil du purgatoire (*Blank, le second spectacle*)

BLANK

Dans le Purgatoire de Dante, Béatrice apparaissait comme une promesse. Les guides et les promesses sont absents de notre 'aujourd'hui'. Nous avons sur scène une petite tache blanche, perdue dans un entre-deux ni tout à fait le ciel, ni tout à fait l'enfer, la sueur au front, dans la peur incessante du déclenchement d'une quelconque alarme de sécurité, annonçant quoi ? Condamnation? Enfermement ? Expulsion?...

A ce stade, difficile d'imaginer un Paradis...Pourtant Dante, guidé par sa Béatrice, en découvrait, stupéfait, les beautés :

« *Et l'éblouissement qui reste dans les yeux
que le soleil a récemment frappés
pour quelques temps me priva la vue.* »



Paradis, impressions

Après la création des deux premiers volets autour de l'Enfer et du Purgatoire nous abordons la dernière partie de notre triptyque : « Paradis ». Plus que l'enfer ou le purgatoire, le paradis nous est apparu comme une énigme.

Rares sont ceux qui se l'imaginent encore. Seul un clown pourrait nous faire croire à ce mirage. Dans la Divine Comédie, Dante nous laisse, avec Béatrice, sur le seuil. C'est de là que nous sommes partis, avec Béatrice, sur le seuil.

Ce spectacle ne se propose pas d'être une vision du paradis mais un questionnement, à l'instar du tableau de Gauguin « D'où venons nous / que sommes nous / où allons nous »

Au début nous dit-on, il y avait un paradis, un jardin merveilleux qui fut perdu à cause d'une femme. Plus tard il y a cette vie qui finit par une mort dont on se défend avec la recherche forcenée d'un petit bonheur qui nous rappelle celui d'avant, de l'origine. Et plus tard encore il y aura, nous dit-on toujours, un paradis bien mérité, une fois passée l'épreuve du jugement dernier : Tout un programme !

« Le choix d'aller au paradis latin est pour se rapprocher du paradis tout court. Voilà la fin des fins. C'est elle qui fait se mouvoir les jambes des danseuses, elle qui lance en bourse une nouvelle action. »

F.Hadjadj (Le paradis à la porte)

Nous ne pouvons nier cette nostalgie qui nous taraude d'un endroit de perfection où nous étions heureux alors, avant, dans le temps, au début, à l'origine. Il sera question de cette origine. L'origine de l'homme était un commencement heureux dans ce paradis, cet endroit préservé, ce ventre, ce sexe, l'origine du monde. La femme, la première, dont le sexe sera l'origine de toute existence et cause de la faute originelle, de la chute du paradis. Elle est comme un contenant ambivalent de naissance et de mort, d'espoir et de crimes. Peut-être qu'elle a quelque chose à en dire.

Une Eve-clown ouvrira le bal, Adam ne sera d'ailleurs pas en reste et montrera toute sa fureur envers cette cause de soucis, ce ventre de chienne qui est l'origine de toute femme, comme nous le dis si bien Hésiode à propos de Pandore...comme les choses se recourent. Il m'était impossible comme femme, comme femme-clown, de ne pas aborder ce thème ; il fallait bien que je danse telle Gorgô sur sa table.

Viendra ensuite le temps présent avec nos petits paradis et nos grandes terreurs car on ne peut parler de paradis sans qu'il y ait par derrière un goût amer, le goût d'une fin indéniable.

« La proposition : tous les hommes sont mortels, et notre inconscient a aujourd'hui aussi peu de place qu'autrefois pour la représentation de notre propre mortalité. De nos jours encore les religions contestent son importance au fait incontestable de la mort individuelle, et elles font continuer l'existence par-delà la fin de la vie ; les autorités publiques ne croiraient pas pouvoir maintenir l'ordre moral parmi les vivants, s'il fallait renoncer à voir la vie terrestre corrigée par un au-delà meilleur ; l'inquiétante étrangeté. »

S.Freud

Il ne nous reste plus alors qu'à le rêver, ce paradis, à l'espérer pendant le peu de temps qu'il nous est donné de vivre, le peu de temps d'une représentation théâtrale... pauvres ersatz de Paradis disséminés ça et là, comme un rêve d'enfant à jamais inassouvi - « demain sera un jour meilleur, aujourd'hui je trouve la robe de mes rêves, tout à l'heure je conclus le contrat du siècle » - petits paradis de substitution mais qui nous rendent parfois si pathétiques, si humains dans notre ridicule ou notre franche bêtise, si au moins nous osions nous l'avouer.

« Quand l'homme essaye d'imaginer le paradis sur terre ça fait tout de suite un enfer très convenable. »

F.Hadjadj (*Le paradis à la porte*)

Et qu'en est-il du paradis promis ? Celui d'après ? Avec le retour des corps glorieux, avec anges et trompettes ? Faut-il traverser l'épreuve de la mort ? En reçoit-on l'écho au dernier souffle de nos vies ? Toute tentation de faire apercevoir quelque chose de paradis dans ce spectacle sera faite sous forme de songe, comme à travers un rêve ou par éclats, à l'image du caléidoscope.

Nous restons devant les portes de ce pays, « si calme et si rêveur », de ce pays qui ressemblerait tant à notre terre, si seulement si... »

Lucie Valon

Dramaturgies

« Critique poétique » de l'époque actuelle par le clown.

Comme dans nos précédents spectacles **Dans le Rouge** autour de l'enfer et **BLANK** autour du purgatoire (*créés tous deux au théâtre de l'Aquarium*), nous avançons sur ce dernier volet 'Paradis' avec le même principe d'écriture de plateau.

Le choix d'écrire à partir d'improvisations nous permet de construire sur le surgissement de l'imprévisible, *de ce qui nous échappe*. Le travail préalable se nourrit en amont de lectures diverses, de recherches et de discussions sur le thème.

La production des textes et la construction dramaturgique se fait donc par aller-retour entre improvisations et écriture à la table. Les improvisations sont le plus souvent inaugurées à partir d'un espace scénographique donné. C'est ainsi par exemple que dans les trois spectacles, l'entrée en « couloir » joue un rôle majeur dans l'initiation du thème concerné. Ce sont les changements d'espace scénographique qui marquent dans chaque spectacle l'avancée dramaturgique du thème.

L'espace sera comme toujours très ouvert et « en chantier » comme sur le tournage d'un film. Les projecteurs seront sur pieds et le reste des accessoires ou des éléments de décor à vue comme par exemple les costumes. Nous avons aussi entamé une collaboration avec un vidéaste souhaitant que des images projetées entrent en interaction avec le jeu.

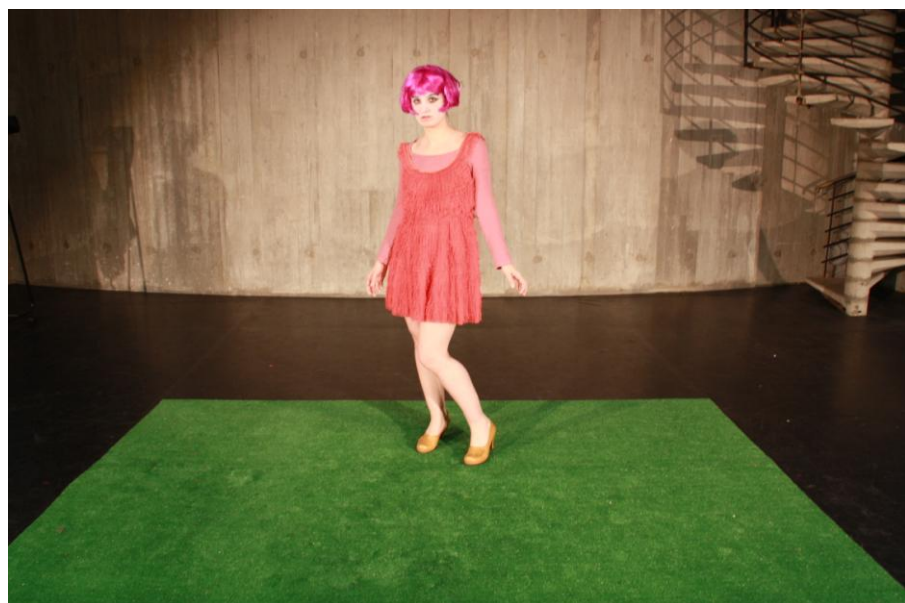
L'image vidéo assure un rôle spécial dans le troisième volet du triptyque dans la mesure où l'image est particulièrement convoquée par le thème du paradis. Le temps de l'image n'est pas le temps du réel même s'il connaît lui aussi la succession ; c'est le même temps que celui de la peinture,

temps flottant, propice à la projection de nos souhaits et de nos désirs. Le paradis aujourd'hui ce pourrait être d'être image parmi les images, de vivre tout ce qu'elles nous font vivre sans en rien assumer : événements purs délivrés de principe de réalité. Il y aura donc des références au cinéma muet et en particulier à celui de G. Méliès, à ses illusions et toute une expérimentation de magie (en cours) sur 'les portes' du Paradis.

Dans 'Paradis' nous souhaitons dégager des impressions plus qu'un fil narratif conducteur. Nous travaillons sur des ambiances, sur des climats dont chaque séquence est imprégnée nous guidant dans une sorte de songe baroque aux ruptures crues.

Extrait :

On à tous quelque chose de ...MICKEY...



Elle arrive avec des oreilles de Mickey - elle s'extasie devant toutes choses :

« Je sais ce que vous pensez, je sais ce que vous pensez....

Parce que Mickey il sait tout

je sais dès fois, dans la vie, on est malheureux

oui même des fois dans la vie il y a des morts,

même dans la vie des fois il faut mourir, il faut regarder la mort,

le corps qui pourrit, la putréfaction, les asticots

mais aussi des fois dans la vie il y a mickey

parce que mickey il sait tout mickey il voit dans ton cœur

Aujourd'hui tu as mal tu as des soucis, mais imagine que tu es une petite souris, une petite souris qui

découvre le monde pour la première fois. Ce qu'il faut c'est s'imaginer les oreilles, c'est très important,

tout réside dans les oreilles, il faut s'imaginer cette petite souris qui découvre le monde pour la

première fois, elle écoute ce monde extraordinaire et elle sait à partir de ce moment que tout peut

changer à tout moment, il suffit d'avoir la confiance, la foi en son étoile, cette étoile qui brille pour vous

pour vous seul, et c'est ça qui est important de cultiver sa petite étoile à soi

Dans la vie tu marche, et il y a toujours cette étoile qui pense à toi ce qu'il faut croire c'est que l'histoire finit toujours bien, pour Mickey elle finit toujours bien alors pour toi aussi. Si tu as des malheurs demain sera un jour meilleur, car demain peut-être le soleil va briller, demain le ciel sera

peut-être bleu, demain il y aura peut-être du vent dans les arbres, demain peut-être les oiseaux chanteront et on dansera et on fera une fête et ce sera ton anniversaire et Mickey viendra à ton anniversaire et t'offrira un cadeau rien qu'à toi et qu'est-ce que ce sera...un Mickey et quand tu souffres et quand tu as mal mickey est là qui te regarde et te souris la souris et te dit surtout ne baisse pas les bras chante , regarde le soleil demain il brillera, le printemps n'est pas loin, oui bien sûre dans la vie il y a des hivers mais bientôt il y aura un printemps.

Tu chanteras avec les oiseaux et tu te diras que la vie est courte et qu'il vaut mieux en profiter et Mickey rira avec toi et tu sais quoi, il te racontera des blagues parce que dans la vie il faut rire, mais oui il faut rire, il n'y a pas que des malheurs, regarde Mickey il est tellement drôle avec ses oreilles, regarde le monde façon Mickey, mets les lunettes de mickey et regarde le monde et tu verras qu'il est rose, qu'il est bleu, qu'il est whaouu...arc en ciel . Le regard de mickey est arc en ciel. Prend le train du bonheur avec tout ceux et toutes celles qui sont prêts au voyage; tu me souris, je te souris, on souris à la souris, toi plus moi plus nous, plus tous ceux qui sont seuls on se retrouve dans un élan de tous ensemble, on va ouvrir nos têtes, on va accueillir cette famille car c'est une grande famille, une équipe formidable, qui dans un moment magique, d'enthousiasme va regarder l'avenir, va porter l'étendard d'une nouvelle espérance, la crainte ne doit pas nous aveugler car nous savons tous au plus profond de nous même que tout est possible, tout est à porté de mains. Nous avons un énorme capital de départ qui est notre confiance maximum en nous même mais nous l'avons oublié et Mickey est là pour te le rappeler. Mickey est là pour te soutenir car tu es le héros de ta propre vie, chante le aux étoile, crie le au soleil, écoute le et surtout crois-le ! »

"Please o please i want

Chicken bacon and chicken loovers happy burger and burger potatoes french with chesseburger double and royalcheese big maxi sheesburger and bacon potatoes big best maxi best chicken nuggets and sprite big cocacola farmer burger crumble and big max muffin and freech sundae crispetender with chocolate kream maxilarge bacon big cheese burger and maxi tender big cripetender and kreaaeam.... and chocolaté and vanilla bacon burger and burger double maxi burger long and large farmer potatoes pootaatos big muffin freech and sprite sheese happy with crumble and love pink Sunday burger crisp and sprite maxi large long cheese strawberry burger french chocolate and coca bigbigbigbigmaximaxmaximaxi burburburburgergerger double crumble farmer and with kedtchup muffin and yellow smothies chicken and wrap strawberry with sexy sauce ranch and cowboy burger with big dick with chocolate scream with cocacola burger and large and deep and big and fast and good and again and again and again and again again again again again ad libitum voix chuchotée sur l'inspire et l'expire sans arrêt."

L'équipe de Paradis

Christophe Giordano

Formé à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où la première rencontre avec le masque et le clown se fait avec Mario Gonzalez.

Il joue entre autres dans *La cagnotte* d'E.Labiche, m.e.s J.Brochen (1994). Sous la direction de G.Milin : *Dans la jungle des villes* de B. Brecht (1992), *La misère du monde* de P. Bourdieu (1995), *L'ordalie* (1995) de G.Milin. Avec Stuart Seide : *Henri VI* de Shakespeare, *Le gardien* de Pinter. Avec A.Millianti : *Chabada (bada)* de F.Mentré (1996), *Sainte Jeanne des abattoirs* de B. Brecht (1999). En 2007, il joue sous la direction d'Anne Monfort dans *Sous la glace* de F.Richter.

P.Desvaux fait appel à lui pour *Les Brigands* de Schiller (2005) et *La Cerisaie* au théâtre de l'Athénée en 2011.

En 2006, il met en scène ***Dans le rouge***, écrit et joué par Lucie Valon. Naissance de la compagnie " La Rive Ulérieure"...Il écrit ensuite avec elle ***BLANK*** en 2007.

Lucie Valon

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg dont elle est sortie en 2001, elle y rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown.

Lucie Valon joue dans *Transit 02 : nuit Kafka* mis en scène par J-C. Bailly, *Od ombra do omo*, sous la direction de L. Hemleb. L'année suivante, elle joue au Théâtre National de Chaillot *Des chimères en automne ou l'impromptu de Chaillot* d'A. Prochiantz et J-F. Peyret. Vient ensuite *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne*, de J-L. Lagarce, mis en scène par J.Jouanneau, et *L'histoire vraie de la Périchole*, d'après Offenbach, dirigée par J. Brochen au Théâtre de l'Aquarium. Elle joue dans Kroum l'Ectoplasme d'Hannokh Levin au théâtre du Sorano à toulouse en 2010.

En 2006, elle écrit et présente ***Dans le rouge*** au Théâtre de l'Aquarium, plus tard à Toulouse et au Havre. ***BLANK***, est écrit en 2007 avec le soutien du 'Granit de Belfort', du CNT, et est présenté au théâtre de l'Aquarium, ainsi qu'en tournée à Besançon, Montargis, Blois, Evry et au Havre.

Elle anime des ateliers de formations autour du clown notamment au conservatoire de Montpellier et dans différentes écoles à paris.

La Presse

« Dans le rouge »



L'Humanité

12 février 2007

L'enfer, c'est le nôtre

Dans le rouge est un spectacle dérangeant et nécessaire, porté par un étrange ménestrel, Lucie Valon.

C'est un clown comme nul autre : tout de différents rouges vêtu, du chapeau aux chaussons. Le visage blanc, mais pas de nez rouge, Lucie Valon s'en affublera seulement à la fin du spectacle Dans le rouge, comme si, somme toute, il valait mieux en rire. Celle qui nous apparaît aussi tel un étrange ménestrel, inclassable au possible par sa manière de mitonner ensemble piterie amère ou jubilatoire, présence appuyée irriguée de bouffées de rage et repli aux contours autistiques... Cette clown-là, donc, qui en rappelle une autre, la douée Catherine Germain, voulait aller en enfer : le plus évident, le plus furieux qui soit, celui de Dante (parfois dit et chanté) où se dressent fourches et pals près d'une rôtissoire chauffant à plein. Cette présence rougeoyante se pâmail à l'idée de ce lieu où les pires sévices attendaient au tournant les plus aigus des vices... La peur ajoutait au régal, mais las... Quelle déconvenue ! Tout en bas, point de flammes. Non, juste une mollesse à l'unisson, du factice à foison et un consensus laissant abasourdi. Voilà pour l'enfer, rien d'autre qu'un très contemporain conformisme. L'enfer, c'est le nôtre, ici, nous dit de manière diffuse Lucie Valon : soit, déclinée par des journaux épars au sol, une époque, un espace abruti.

Cette figure hors normes y rôde et le fuit à la fois dans un rond de lumière. Elle l'électrise de sa couleur pourpre, vitale. Lucie Valon a la critique grinçante, sinieuse, lente, impitoyable ; elle s'approche, ne nous lâche pas des yeux et semble dire, les manipulant : « c'est vous », ce Ken non membré et cette Barbie décérébrée échangeant des formules de magazine sans âme sur le bien-être immédiat, le besoin de se sentir soi. Puis voilà Lucie Valon entraîneur de basket tonique et magnifique, assénant, avec un fort accent méridional, à chaque joueur l'attitude, le mental à tenir ou à rejeter. La balle nous est au propre renvoyée. On rit de voir ainsi le sport se prendre au sérieux, et l'on se désole un peu de voir que les concepts, la réflexion qu'il brandit a déserté d'autres sphères de notre temps.

(...) Ce clown au fort tempérament laissera en nous des stigmates sur le plan des sensations. Son extrême liberté de mouvements et de paroles, son timbre mouvant, dissonant, son rire exacerbé imitant les nôtres, grossiers et déplacés, cette mine qui s'affole, s'égare et soudain s'aiguise pour n'épargner personne, tout cela souvent interroge, met mal à l'aise (...)

Aude Brédy

Les Lettres Françaises

3 mars 2007

Éternelle jeunesse ? (extraits)

(...) Nouvelles donnes

On vieillit vite au théâtre, surtout lorsqu'une nouvelle génération talentueuse parvient, malgré les difficultés de plus en plus grandes pour elle, système dégradé oblige, à faire entendre sa voix. Je citerai deux exemples, pour le plaisir, car vous ne pourrez certainement pas voir leurs dernières productions. Les programmateurs, comme on les appelle, quand ils consentent à se déplacer, sont plutôt du genre frileux et

estiment toujours, c'est la formule consacrée, que le spectacle qu'ils viennent de voir est vraiment très bien, mais pas pour leur public... Passons.

Il faudra vraiment suivre la jeune Lucie Valon qui présentait, au théâtre de l'Aquarium à Paris, un spectacle qu'elle a conçu, réalisé (avec Christophe Giordano) et joué avec une superbe maîtrise.

Comment dire le monde et son incohérence ? On le sait, c'est une vieille histoire : seuls les bouffons et les clowns peuvent dire la vérité avec une certaine impunité. Lucie Valon a donc endossé l'habit de clown pour nous dire nos quatre vérités. Elle part, elle aussi, de la Divine Comédie, et plus précisément de l'Enfer, de Dante, pour remonter jusqu'à aujourd'hui et nous délivrer quelques pensées bien senties sur notre drôle de monde. Elle le fait avec une finesse et une subtilité étonnantes - elle n'est pas une clownesse mais une comédienne jouant un rôle de clown -, une manière d'habiter et d'occuper l'espace qui dénote, malgré son jeune âge, une habitude de la scène. Une manière de vous regarder, l'ébauche d'un geste vous en disent bien plus que bien des discours tonitruants. Voilà qui est d'une inconvenance majeure par les temps qui courent.

Jean-Pierre Han

La Terrasse

janvier 2007

Dans le rouge : Une traversée ludique des Enfers par Lucie Valon, figure grimée d'auguste et apprentie chamane de nos temps incertains, pestant contre tous les conformismes.

« Nel mezzo del cammin di nostra vita mi ritrovai per una selva oscura, ché la diritta via era smarrita. » Ainsi, commencent les premiers vers de L'Enfer de Dante, la première partie de La Divine Comédie où le lieu maudit est matérialisé par neuf cercles concentriques s'enfonçant dans l'espace d'un vaste entonnoir sombre de puanteur et de vacarme jusqu'au corps de Lucifer, le centre de la Terre et du Mal. Un récit de voyage ou bien de rêve dans une forêt allégorique, lieu obscur de l'erreur et du péché, par un narrateur qui transmet son expérience initiatique à travers la force médiévale de sa poésie. Une vision vécue initialement au nom de l'humanité afin de « tirer de l'état de misère les vivants dans cette vie... » (...)

Ce qui agace l'artiste clown et la philosophe subversive, c'est la passivité contemporaine des damnés de la terre face aux tourments d'une époque post-moderne. Un consensus pleutre, un acquiescement neutre à des réalités discutables que nous prenons pour des plaisirs nouveaux. Que faire, si ce n'est résister à cette complaisance unanime devant l'attraction du spectacle du mal et de ses dégradations, en stigmatisant comme Dante les trois cercles des luxurieux, des peureux et des puissants ?

L'imagerie comique du cirque pour expertiser son propre corps vivant

Et s'opposer à la perte existentielle du sens, sens des mots et sens de la vie en portant une guerre délibérée à l'ivresse consumériste et à l'appauvrissement de la conscience. À cette condition, il sera possible de retrouver son poids réinvesti d'âme et de corps dans un monde tangible qui doit pour sa survie refuser les simulacres. Ainsi s'écroule métaphoriquement l'ère inexistante des poupées Barbie, des figures virtuelles, des ombres impalpables. En échange, Lucie Valon a choisi l'imagerie comique du cirque pour expertiser son propre corps vivant, authentique et maladroit, se déplaçant parmi les morts. Avec un maquillage caricatural et des vêtements grotesques - collants, gants, bonnet, short et imper court - d'un rouge violent, couleur de sang et de feu pour les rougeoiements et les flammes de l'enfer qu'illuminent encore un mur noirci et sa petite porte béante. L'interprète tombe et trébuche dans son numéro de clown à l'élocution singulière, à la voix sourde, maugréant entre la plainte et le rôle, dans l'application à ce qui doit être dit pour le salut de ses semblables. Avec force grimaces et clins d'œil à l'adresse du public vers la délivrance des supplices du cœur. La pétillante Lucie Valon est un lutin gourmand, incendiant l'ombre des forêts pour traquer cerbères et démons de notre siècle - toute-puissance de la com, TV et politically correct - qui écrasent les identités. La magie éclatante et joueuse d'une fleur de coquelicot rebelle, fragile et tenace.

Véronique Hotte

Webthea

lundi 29 janvier 2007

Lucie Valon : Clown rouge façonné dans un tissu d'originalité et d'étrangeté

D'emblée, recroquevillée dans un coin de scène au lointain, Lucie Valon nous accueille de sa fascinante autorité. Elle nous désigne du doigt indiquant à distance de nous poser là où elle l'ordonne. Si on joue les récalcitrants, elle ne perd pas son temps et nous abandonne comme un diable qui ne veut plus assurer notre

protection à partir de l'entrée de l'enfer. Elle nous laissera sombrer dans l'abîme de notre propre damnation. Alors elle nous plante, là au milieu des gradins, victime empêtrée par notre indocilité.

Hélas il est trop tard pour résister, il va falloir alors expier tout au long de la pièce. Expier intérieurement : rassurons-nous il n'y a pas fort heureusement appel à la participation de la part du spectateur. Si toutefois il y en a une, discrètement cachée comme à chaque nouvelle approche d'une œuvre d'art, elle se situe « in petto ». Elle ne tient qu'à nous et nôtre voisin n'en aura même pas conscience. Lucie Valon semble vous engager à vous débrouiller qu'avec vous-même.

Trop tard, la comédienne subitement habitée d'un clown rouge, hors cliché, hors norme, fabriqué dans un tissu d'originalité et d'étrangeté s'est plaquée contre le mur de fond de scène pour y tracer douloureusement à la craie blanche une griffe avouant un lettrisme provocateur « Inferno » sorte de signature imposée en début de spectacle, comme si nous étions dispensés, par une sorte d'inexplicable bonté démoniaque, d'écouter et de voir ce qui suit. Comme si le laps de temps que nous lui abandonnons était balayé, soufflé, pour n'en retenir et avoir à n'en retenir que la fin. Signature au bas d'un parcours invisible à l'instar du « tableau des merveilles » de Prévert qu'e personne ne peut voir mais que tout le monde a vu afin d'obtenir la plus grande des rédempctions : la reconnaissance de son intelligence. En fait, la séduction de ce clown rouge flamboyant est due, en outre, à ce qu'il feint de nous prendre pour plus intelligent que nous sommes.

C'est peut être là, sous d'apparentes directivités et sarcasmes que se cache la véritable générosité du plateau. Nous pourrions parler plus simplement de la générosité contenue qu'offre corporellement ce clown aux déplacements étrangement syncopés et souvent arythmiques. Sorte d'évolution en pointillé qui nous propose de compléter « l'espace vide » et d'être aussi à « l'écoute de son silence » dicit Peter Brook. Ainsi les différents arguments proposés peuvent s'enchaîner sensiblement dans une sorte de logique intuitive et empirique. Cette dernière écarte sans rémission la recherche des contraignantes et hypothétiques règles d'usage de la sacro-sainte dramaturgie. Règles peu engageantes à faire l'école buissonnière au travers des multiples chemins de notre imaginaire. Probablement parce que la conception du spectacle fait appel à une lecture allégorique et non pas métaphorique. De toute évidence on touche ainsi de près au rapport à Dante évoqué dans cette création. En effet au regard de la citation du poète mise en exergue dans le texte de présentation de la performance « Au milieu du chemin de notre vie, je me trouvai dans une forêt sombre, la juste direction étant perdue. » Alors Lucie Valon nous renvoie très clairement à notre propre interrogation qui propose l'alternative entre le chemin du désir (au sens Dantesque) et celui de la raison (au sens initiatique). Ce spectacle serait alors, en quelque sorte, une des formes d'un certain théâtre dénommé pudiquement comme son cousin le roman « théâtre de formation ».

Et puis, pour exécuter une pirouette de fin de page : si on attrape rien de tout cela, on peut sans aucune culpabilité aller voir ce spectacle en laissant sa cervelle au vestiaire. Vous passerez, également, un excellent moment, même sans réfléchir. La technique de scène est aussi là pour nous entraîner presque physiquement dans un monde d'illusions. Saluons donc l'excellent travail sur le son du à la vigilance acoustique de Marec Havlicek et de Julienne Havlickova-Rochereau ainsi que les subtiles lumières dues à Dominique Fortin et qui ne sont pas prêtes de lui être rendues !

Jacky Viallon

« Blank, un clown au purgatoire »



Les Trois Coups

13 décembre 2008

La légèreté et la grâce des nuages

Revenue de l'enfer de « Dans le rouge » (créé en 2006-2007, aussi à L'Aquarium), le clown Gaïa s'apprête à traverser le purgatoire. Dans ce deuxième volet librement inspiré de « la Divine Comédie » de Dante, Lucie Valon nous offre une vision décalée, légère, infiniment drôle de cet entre-deux, entre enfer et paradis.

Avec *Blank*, le purgatoire se révèle un espace de repos si vide que Gaïa est confrontée au choix – si difficile aux indécis – d'y trouver sa place, alors qu'une voix automatique l'invite à patienter « dans l'attente de la régularisation de [son] dossier ». Prototype de toute ces « salles d'attente » du monde, cette « zone de détente » se mue rapidement pour elle en un lieu d'épreuves multiples – où le latin qui lui est enseigné prend pour elle des accents allemands – en vue de successives affectations, auxquelles elle se révélera bien peu adaptée. Tantôt éreintée au point de s'endormir sur son balais, tantôt entremetteuse au pays des Bisounours, tantôt standardiste qui se fout de ses correspondants..., notre purgatorienne finira par jaillir comme un petit diable de sa boîte. Un lieu épuisant en somme... dont l'issue – enfer ou paradis – demeure incertaine.

Petit bout de femme immaculée, perdue dans une scène sombre et épurée, Lucie Valon offre à son public comme un miroir. Celle qui, arrivée au purgatoire, se perd dans ses espaces infinis, est confrontée à ses protocoles et rituels, tente de réussir ses tests d'aptitude, s'épuise dans les tâches successives qui lui sont confiées... est l'alter ego d'un public plongé dans un monde déshumanisant aux accents « purgatoresques ».

Il faut rendre hommage au travail de Lucie Valon et Christophe Giordano, parfaitement ciselé, et au talent magistral de la mime-clown qui conquiert son public dès les premiers instants – talent rare – par un geste sûr, une palette impressionnante d'expressions et d'émotions qui lui permettent de croquer avec justesse la beauté de l'humain et l'absurde de son quotidien.

Blank offre-t-il une vision burlesque du purgatoire ? Clownesque oui, burlesque non... tant le traitement reste toujours juste et gracieux, mêlant farce et gravité. Ce spectacle d'une grande fraîcheur est une invitation à redécouvrir que nous avons tous « un Stradivarius dans le grenier ». Parce qu'elle a dépoussiéré le sien, Gaïa subvertit et humanise ce « monde du milieu » et en fait bien autre chose qu'un lieu médiocre.

Olivier Pradel

La Terrasse

Février 2008

Cartographie clownesque du purgatoire

Après lui avoir fait traverser l'Enfer avec Dans le rouge, Lucie Valon conduit Gaïa, son clown, au Purgatoire dans Blank, deuxième volet d'une trilogie inspirée par La divine Comédie de Dante.

Gaïa, le personnage clownesque inventé par Lucie Valon, continue son chemin sur les pas de Dante dont l'œuvre sert de matériau d'inspiration au travail créatif que mène la jeune artiste en compagnie de Christophe Giordano. « J'ai découvert un texte de Mandelstram qui disait qu'il voyait mieux son époque à travers l'œuvre de Dante et cette idée m'a servi de fil conducteur dans ce projet pour interroger notre société. J'ai été frappée par l'image d'un

Dante presque un peu ridicule, trébuchant, ne sachant pas marcher en Enfer, et j'ai travaillé le code clownesque à partir de cette image. », dit Lucie Valon. A la différence du premier spectacle de la trilogie, Dans le rouge, écrit à partir de textes de départ et d'une idée précise du trajet à emprunter, le deuxième spectacle est davantage fondé sur l'improvisation, dans le va-et-vient entre la table et le plateau, le clown guidant ses auteurs dans la construction du spectacle. « Nous sommes partis de l'idée de purgatoire, mais nous ne savions pas comment signifier cette attente suspendue. », avoue Lucie Valon. « Les moments les plus justes étaient ceux où je ne disais rien, où mon clown demeurait comme suspendu avec un regard qui semble chercher quelque chose, comme lorsqu'on cherche un mot quand on a un trou de mémoire, dans cet état qui s'apparente à un vide plein. »

L'absurdité dramatique et comique de l'attente

Plus intime que Dans le rouge, Blank emprunte son titre à la formule consacrée par la novlangue informatique pour signifier le « bug », la panne, l'impasse. Le spectacle tâche donc de rendre compte de tous les petits moments de purgatoire de la vie courante qui, peu à peu, envahissent ce

« clown-éponge ». Lucie Valon se défend de vouloir juger ou analyser la société contemporaine :

« C'est seulement en tant qu'artiste que j'essaie de faire passer des choses, de faire ressentir le malaise de ces situations qu'on ne sait pas bien définir. Le purgatoire, ça peut durer une seconde ou l'éternité. » Dans ce lieu dévolu à l'attente immuable d'un jugement, lieu d'expiation des âmes médiocres, le clown sème le trouble avec sa maladresse d'Auguste pataud. « Dans ce qu'il a d'imprévisible et d'incontrôlable, le clown met à jours nos leurres et nos compromis. En même temps, il nous permet de distancier le réel et nous emmène vers un univers parallèle qui fonctionne comme une parabole du nôtre. », dit Lucie Valon.

Catherine Robert

FROGGY'S DELIGHT

Décembre 2008

Elle est jolie comme un coeur, Lucie Valon, mais vous ne le saurez vraiment qu'à la fin du spectacle, quand elle ôtera son nez rouge. Et son coeur, il est gros "comme ça" pour incarner Blank, ce clown virtuel, ce farfadet malicieux, ce trublion angélique, ce diabolin divinement inspiré, émanation réifiée de l'âme.

La surprise première passée, perdu, mais plein de bonne volonté, dans cet univers inconnu, le purgatoire qui, métaphore du monde contemporain, en reproduit l'inhumanité, les dysfonctionnements et les absurdités, Blank tente néanmoins de s'y insérer et d'en comprendre ses règles kafkaïennes.

Un monde qui ne lui dit rien qui vaille, à lui qui est déjà toute vêtu de blanc, un blanc presque provocatoire, comme pour signifier qu'il traversa avec succès ce périple probatoire. Et d'ailleurs, il les obtiendra ces ailes d'ange tant rêvées, tout en gardant son nez rouge, petit signe de couleur vitale, petite tache du péché qui rappelle ses origines humaines, petite incongruité qui marque son insoumission atavique et salutaire.

Lucie Valon et Christophe Giordano, qui assure la mise en scène, ont conçu avec "Blank, un clown au purgatoire", un spectacle qui tient du mime, du jeu clownesque, de la farce et de l'évocation poétique, une gageure totalement réussie qui bénéficie de la magie de la grâce et de la fraîcheur.

Sur scène, Lucie Valon, légère comme une plume d'ange, bien évidemment, a une présence quasi irréaliste et cependant prégnante. Mine de rien, elle s'impose sur scène dès les premières secondes, captivant l'attention du spectateur avec ce petit personnage apparemment naïf et innocent, à qui on donnerait le bon Dieu sans confession, qui recèle une vitalité et une pugnacité à toute épreuve.

Avec un art consommé de l'expression non verbale, elle ouvre l'espace sur une cosmogonie extraordinaire et tisse une toile arachnéenne sur laquelle elle projette toutes les craintes et toutes les potentialités de ce que l'homme a de plus précieux, et qu'il est parfois bon de lui rappeler, ce bien communément appelé âme.

Bienheureux ceux qui ont vu "Dans le rouge" la première partie de cette trilogie inspirée de "La Divine comédie" de Dante. Pour les autres, il serait totalement impardonnable de rater ce deuxième opus !

MM